

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 71 (1968)  
  
**Artikel:** Sommeil des sources : poèmes inédits de «La vie lente »  
**Autor:** Richard, Hughes  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-684559>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

HUGHES RICHARD

SOMMEIL DES SOURCES

*Poèmes inédits de « La Vie lente »*



## LE TEMPS SAUVAGE

Souvent la cendre se ranime  
Mon soleil mort avant midi  
Parmi ces brûlis de la cime  
Où je m'en vais errant depuis

Cueillant la fleur du sablier  
Piquée par un malin acide  
Et toi colombe poignardée  
Haute mémoire et trou humide

Où tournent en vain les orages  
Les lunes rondes des minuits  
Quand seul je contiens le tapage  
Des sources brusquement taries

Ce dont profitent les faux Mages  
— Et la décharge sur les tempes ? —  
Car c'est le temps le temps sauvage  
Où mon cœur bout dans chaque lampe

## PASSAGE DE LA LIGNE

Minuit  
La lune pleine  
La place vide  
Il y a longtemps  
    que chacun est parti seul vers son destin  
Sans un cri  
L'œil moche  
Et sous les roches depuis  
    les sources silencieusement travaillent  
A l'abri d'un ciel tout pourri d'étoiles  
De temps en temps  
Un homme tourne en rond dans sa chambre  
Des anges passent loin derrière la montagne  
Et les hulottes aussi sanglotent  
    quand la dernière lampe s'éteint  
                                au fin haut de la pente  
  qu'arpente  
Un petit vent qui sent le foin

## ORAGE

De brusques trains de sensations soulèvent l'herbe brûlée des  
tertres  
Alors que la terre à découvert implore par mille crevasses  
Ce précipité de taches claires et sombres qui prolifèrent  
à l'horizon  
Nettoyant les mémoires d'une attente aussi vieille que  
l'espace  
Et pourtant rien ne remue sous l'appentis de zinc  
où les femmes se tiennent  
Les vents s'élancent toujours des confins  
d'où les paysans reviennent  
Poussant les barrières du soir qui cèdent sans la moindre  
plainte  
Tandis que les fermes s'agenouillent comme des veuves  
misérables  
Dans ce désert préparé furieusement au festin de l'orage  
Qui se rapproche par saccades ébranlant les tocsins des  
villages  
Lorsque du haut de la pente un char de foin lâchant le cri  
de ses fers  
Détale et l'esprit prompt recueille une gerbe pleine  
d'étincelles  
Car les nuages broutent maintenant les pierres de la  
montagne  
Les lampes folles se rallument suivant la violence  
des décharges  
Et les fenêtres bousculent dans un oubli de fin du monde

Les voix perdues roulent dans la poussière des lisières  
Le sang qui monte aux tempes exagère quand  
à la chute des vents  
L'orage soudain remplit la rivière  
on a perdu l'idée du temps

Tornade  
Ruissellement des arbres  
Lointaines quelques lampes surnagent  
Les chevaux des prairies se soulagent  
Sur les seuils seules les ombres parlent  
Les mains des femmes quêtent d'autres appuis  
Alors que l'enveloppe de la nuit se déplie

Les étoiles

## HAÏKAÏS

Sous un va-et-vient d'hirondelles  
L'été tend vers l'automne  
Sa rousse passerelle

Des chiens surveillent le trésor du bois  
Mais la pierre est noire déjà  
Où broutait la mémoire

Celui-là seul qui pousse chaque soir  
Les portes des chambres vides  
Connaît le silence sidéral



## A BOUT DE TRACE

Ciel bas bruits métalliques  
L'automne et son déclic  
déjà les feuilles mortes

Dans le bistro  
ce rire des ivrognes  
colonnes de fumées

Où rirez-vous demain ?  
les portes refermées  
l'Ange change de face

La nuit seule est debout  
au milieu de la place  
minuit rapace  
vent

des mauvais rendez-vous

## LÉGENDE DES OCTOBRES ROUX

Derniers appels les flèches du couchant remplissent  
les ornières  
Mais pourquoi les corbeaux crient-ils si fort au-dessus  
du cimetière ?  
A bout de solitude les troupeaux rentrent seuls au hameau  
Du jaune au brun l'automne a déplié sa robe à carreaux

Le vent de neige a mordu la crête où hier encore nous  
marchions  
Guettant l'heure où les cœurs trouvent la pierre tendre  
Sous l'if de la clairière peut-être les paysans viendraient-ils  
nous surprendre  
A l'heure où des vergers montent les lourds parfums  
des arrière-saisons ?

Dans le couac des étangs le déclic des lampes remue les  
algues tristes  
Dans les plis du regret le jour a perdu sa piste  
Mais la voix qui saute la colline connaît bien les légendes  
des octobres roux

— C'est l'odeur de la neige qui rend les corbeaux fous !

# TOURMENTE

Les braises dans la cheminée froide  
Les chemins c'était autrefois  
Là où le vent remue son groin  
La neige déborde largement des toits  
Par rafales  
Le silence essaime ses fumées blanches  
Et lointaine  
Une lampe folle rappelle  
L'ancien emplacement des fermes  
La peur au ventre  
Les chiens aboient  
Personne ne rentre  
On sait pourquoi  
Jusqu'aux soupirs qui s'étrangent  
Jusqu'aux tricots qui tombent des mains lasses  
Jusqu'aux veuves qui pleurent dans les angles  
Les voix descendent lentement dans des étuis  
de soie  
Et toute la lumière de l'après-midi qui s'en va  
Tous les adieux qui rôdent dans l'espace  
Tous les souvenirs qui cassent comme des noix  
On a bousculé au fin fond de l'attente  
S'il n'y avait encore que l'absence qui nous  
tourmente  
Mais le mal de vivre a ce soir  
une odeur de neige éternelle